

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o 34 et Place de la Bourse, n^o 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.

RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS						ARRIVÉES A		CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p ^r Montaub.	ARRIVÉES	Départs p ^r Cahors	as de communication directe avec Cahors depuis le service d'été de la Compagnie du Midi.
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 51 ^m m.	5 ^h 5 ^m m.	7 ^h 1 ^m m.	7 ^h 25 ^m m.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 s.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 14 —	5 25 s.	7 45 —	5 10 —	

Train de foire : Départ de Libos à 7^h 10^m matin. — Arrivée à Cahors à 9^h 15^m matin.

Cahors, le 12 Août.

CONGRÈS

Séance du 9 août 1884.

L'Assemblée nationale poursuit bruyamment le cours de ses discussions. Elle élimine l'un après l'autre les amendements dont l'extrême gauche a obstrué la proposition de révision.

Éliminé par 398 voix contre 302, l'amendement de M. Gatinéau tendant à ce que le Congrès affirme sa souveraineté.

Éliminé par 469 voix contre 236, l'amendement de M. Marius Poulet, tendant à la nomination d'une Constituante.

Éliminé par 439 voix contre 315, l'amendement de M. Schelcher, tendant à la nomination d'une commission de trente membres chargée d'élaborer une proposition de révision constitutionnelle.

A la fin de la séance, une discussion assez vive s'est engagée sur la question du quorum de suffrages nécessaires pour rendre valables les votes de l'Assemblée nationale. Ce quorum est-il de 429 voix chiffre représentant la moitié plus un du nombre total des sièges des députés et des sénateurs qui composent réellement l'Assemblée nationale, déduction faite des morts qui n'ont pas été remplacés ? Après un débat de plus d'une heure entre MM. Naquet, Baragnon, Léon Renault et Lepère, c'est le chiffre de 429 voix qui a été adopté.

La suite de la discussion a été renvoyée à lundi.

Séance du 11 août.

M. Cunéo-d'Ornano ouvre la séance. Il défend la thèse de l'appel au peuple par voie de plébiscite.

L'Assemblée clôt ce discours par le vote de la question préalable.

Le président ouvre la discussion sur l'article 2, soustrayant la forme républicaine à la révision et déclarant les princes des familles ayant régné en France inéligibles à la présidence de la République.

M. Bocher, invoquant les leçons de l'histoire, qui veulent que les constitutions soient essentiellement révisibles, combat cette disposition.

C'est faire œuvre vaine, dit-il, et dépourvue de toute sanction, que de vouloir décréter l'immovibilité de la forme républicaine, car les majorités

républicaines varient ainsi que le suffrage universel.

Nous sommes peu touchés de cette mesure dirigée contre nous et nous remettons tranquillement au pays nos vœux, nos droits et notre espoir. (Applaudissements à droite.)

M. Jules Ferry. — Nous ne serions pas dignes de diriger le gouvernement si nous avions l'illusion que le texte inséré dans la Constitution peut assurer l'éternité à la Constitution.

Il ne s'agit donc pas de décréter l'éternité de la République, mais d'affirmer qu'elle vit, qu'elle existe et qu'elle a le droit de se défendre.

Mgr Freppel répond au président du Conseil. A un moment donné, il parle de la Maison de France.

Un député de la gauche demande : « Laquelle ? » « Celle qui est représentée par le comte de Paris, » dit sans hésiter l'évêque d'Angers, qui est vivement applaudi.

La première partie de l'article 2 est adoptée par 602 voix contre 65.

M. le président. — MM. Jules Roche, Thompson et Ordinaire proposent d'ajouter à l'article 2 la disposition suivante : « Les membres des familles qui ont régné en France ne peuvent être investis d'aucune fonction élective ou publique. »

L'amendement est repoussé par 542 voix contre 198. (Mouvement prolongé.)

Informations

LA PRISE DE KÉ-LUNG

Le Figaro publie les renseignements qui suivent :

La prise de Ké-Lung a été affectuée sans coup férir, mais non sans coups portés. De nombreuses jonques chinoises ont été captivées. L'embargo a été mis sur deux vapeurs dont les papiers de bord ne paraissent pas être en règle. Ils appartenaient, dit-on à de riches négociants chinois de la côte. Il n'y a pas même eu de simulacre de résistance de la part des 4,000 hommes de troupes envoyés récemment de Shanghai.

Les autorités de la ville et une grande partie de la population se sont enfuies au coup de canon parti du vaisseau amiral annonçant le départ des compagnies de débarquement qui allaient prendre possession de la ville.

Le vice-consul anglais a protesté, naturellement. Il est monté à bord d'une canonnière anglaise qui se trouvait à l'ancre. L'amiral a fait savoir immédiatement que les habitants paisibles ne seraient pas molestés et que les propriétés seraient sauvegardées.

La ville est tranquille, mais un peu déserte.

Le projet de l'amiral était de surprendre la ville endormie et de faire occuper à l'aube, en dehors, des points stratégiques et les chemins débouchant dans la campagne. Mais il dut se borner à prendre possession du poste et des mines voisines, et malgré tous ses efforts la population s'est enfuie épouvée.

Le port de Ké-Lung est une prise avantageuse ; il commande en quelque sorte le bras de mer qui sépare l'île Formose du continent. Les navires remontant dans le nord des mers de Chine y font de nombreuses escales afin de s'approvisionner de charbon aux mines de houille situées dans les environs immédiats de la ville.

On lit dans le Monde :

LE ROI D'ESPAGNE

Ce n'est un secret pour personne, de l'autre côté des Pyrénées, que la santé d'Alphonse XII est fortement ébranlée. Son indisposition commença à la suite d'une revue, où pendant plusieurs heures il resta exposé à une violente pluie, et elle a ensuite dégénéré en une phthisie dont le nom particulier nous échappe. Ses médecins l'ont envoyé prendre des eaux sulfureuses dans le nord de la péninsule, et, cette cure achevée il entreprendra un long voyage en mer.

LE ROI D'ITALIE

Un autre souverain, jeune lui aussi, puisqu'il n'a pas dépassé quarante ans, le roi Humbert, serait exposé, paraît-il, à une fin prématurée. Le correspondant romain de l'Indépendance belge, a reçu à son égard des informations à la fois précises et alarmantes. La maladie de poitrine dont le fils de Victor-Emmanuel souffrait, il y a quelques années, semble bien avoir subi un temps d'arrêt ; mais en revanche il éprouve depuis plusieurs mois des troubles au cœur extrêmement graves, compliqués de symptômes hépatiques très prononcés.

IMPÔTS INDIRECTS

On lit dans le Temps :

Nous sommes en mesure de faire connaître le mouvement des revenus et impôts indirects pendant le mois de juillet dernier. Voici les résultats qui ont été obtenus et les différences qu'ils accusent comparativement aux évaluations budgétaires de 1884 et aux recouvrements du mois correspondant de 1883 :

Le total des recouvrements effectués pendant le mois de juillet, en y comprenant la taxe sur les valeurs mobilières, s'élève à une somme de 206 millions 225,000 fr., en diminution de 218,100 fr. sur les évaluations et en augmentation de 4 millions 207,000 fr. sur 1883.

Ces résultats sont relativement satisfaisants ; il y a lieu de rappeler, en effet, que les recettes du mois précédent étaient en diminution de 10 millions 365,400 fr. sur les évaluations et de 7 millions 423,000 fr. sur 1883.

Toutefois, pour ne point se méprendre sur l'importance exacte de l'amélioration qui s'est produite, il convient de mentionner qu'elle est due en grande partie aux approvisionnements exceptionnels en sucres étrangers que la raffinerie française a effectués à la veille de la nouvelle loi. Pour échapper autant que possible aux

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(7)

LE MYSTÈRE DU BAS-MEUDON

QUI ?

Le succès avait répondu à l'attente ; et c'avait été un succès franc, de bon aloi, sans coterie. Jeanne avait débuté un beau soir à l'Opéra, dans une reprise des Huguenots. Le vendredi, à huit heures du soir, elle était une inconnue ; le vendredi à minuit, elle était célèbre. Le lendemain, les cercles de la critique déclaraient que, depuis madame Carvalho, on n'avait jamais entendu une méthode plus sûre et une voix plus harmonieuse. Devenue grande artiste, Jeanne était restée la même qu'autrefois ; elle continuait à vivre seule. Dans cette vie de coïssance où la familiarité est si commune, nul ne s'était seulement permis de baiser sa main gantée ou de lui adresser la moindre parole de galanterie.

— Elle attend un nabab, dit un jour madame X..., soprano bien connue par sa bonté d'âme... envers les hommes.

— Non, répliqua un écrivain, qui se trouvait là ; elle attend... l'amour.

Au vrai dire, Jeanne Simson n'attendait rien. Elle vivait dans l'inconnu, tout entière à son art, qui la possédait si bien, qu'elle y trouvait les plus grandes joies qu'elle pût y envier. Un matin,

elle reçut d'un romancier très-connu, une lettre qui lui demandait si, consentant à se départir une fois de ses habitudes retirées, elle voudrait bien assister à une des redoutes célèbres que donne cet écrivain dans son hôtel. La redoute avait lieu la semaine suivante. On avait beaucoup parlé à la jeune femme de ces fêtes vénitiennes, où l'élite de Paris, où tout ce qui porte un nom, dans les sciences, dans les lettres et dans les arts, a coutume de se donner rendez-vous. Elle écrivit un mot de remerciement au romancier, en disant qu'elle irait.

Ne serait-elle pas masquée d'ailleurs ? S'il y avait, comme on pouvait le croire, un mystère dans sa vie, rien ne l'empêchait de passer quelques heures charmantes, sans déroger pour cela à ses habitudes. Ce bal, pourtant, devait décider de sa vie. Comme elle s'était assise sur un canapé jaune, dans le salon de Narcisse, un jeune homme vint s'asseoir à côté d'elle. C'était Loïc. Il lui adressa la parole, indifféremment, comme à un domino inconnu auquel on veut faire la cour pendant cinq minutes... Les cinq minutes durèrent trois heures.

Descartes parle des fameux atomes crochus. Il faut croire qu'ils existent. Vous vivrez vingt mois à côté d'une femme, à laquelle vous ne prêterez pas la moindre attention, serait-elle belle comme Vénus. Telle autre que vous connaissez depuis dix minutes, vous prendra le cœur. Au bout de la première heure, Loïc était épris ; à la fin de la seconde, il était amoureux ; la troisième heure n'était pas encore achevée, qu'il aimait.

Il y a le coup de foudre. Juliette voit Roméo et se donne à lui. Chez l'un, l'amour naît lente-

ment, après connaissance faite du caractère, du tempérament, de l'esprit de la femme ; chez l'autre, il naît d'un regard ; un serrement de main, et en voilà pour la vie. Jeanne se sentait attirée violemment, elle aussi, vers cette nature loyale et sincère. Enfin, elle rencontra un jeune homme, qui lui parlait en jeune homme, et non plus avec le langage ridicule des blasés de ce temps-ci. Elle se trouvait en face d'un être fier, ardent, impétueux, qui croyait et ne le cachait pas. Elle eut si bien le sentiment de ce qui se passait en elle, qu'elle voulut rompre brusquement le charme.

— Adieu ! Monsieur, lui dit-elle en se levant. Loïc devint toute triste.

— Alors, vous ne voulez plus que je vous voie ? C'est fini ? et fini pour toujours ?

— Je suis masquée, Monsieur, répliqua-t-elle ; donc, vous ne savez pas si je suis laide ou jolie.

— Vous avez masqué le visage, Madame. Avez-vous pu déguiser la voix ?

— Monsieur.

— Vous étiez bien belle dans la Marguerite de Gounod, l'autre soir ! lui dit-il tout bas.

Il la revit, et ils s'aimèrent. Pourquoi raconter comment cette fièvre vertu avait succombé ?

Elle aime et elle se donna, sans hésiter, sans regarder en avant... Il y avait deux mois qu'elle était à lui au moment où commençait notre récit, et personne ne soupçonnait encore rien. Loïc

avait vite compris à qu'elle nature élevée, noble, aimante il avait livré sa vie. Leur amour commun n'avait fait que grandir par la possession. Que d'heures longues, et bien courtes pourtant, ils avaient vécues dans ce petit salon de la rue de Rovigo ! Loïc ne se sentait heureux qu'après d'elle, de même qu'elle ne se sentait heureuse qu'après de lui. C'était bien une idylle charmante en plein Paris corrompu.

Tous ces souvenirs se pressaient dans le cœur du jeune homme, pendant qu'il traversait le salon. Pourquoi Jeanne lui avait-elle écrit cette lettre dont la lecture l'avait affolé ? Ne l'aimait-elle déjà plus ? Voulait-elle déjà rompre ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Il ne comprenait pas.

La cantatrice n'avait rien entendu du bruit qui s'était fait dans l'antichambre à l'arrivée de M. de Maudrenil. Elle se tenait assise au coin du feu dans son boudoir ; une grande malle, ouverte et à moitié pleine, annonçait que les préparatifs du départ étaient déjà commencés. A cette vue, Loïc s'arrêta court. Elle se leva d'un bond en apercevant le jeune homme.

— Toi !... vous !... dit-elle.

— Oui, Jeanne, c'est moi. Je n'ai pas pu croire que ce fût vous qui m'eussiez écrit cette lettre, et je suis venu.

Si Loïc avait eu dix ans de plus, il aurait remarqué combien la physionomie mobile de l'artiste avait changé d'expression depuis son arrivée. D'abord bouleversé, le visage de Jeanne avait recouvré aussitôt un calme relatif.

— Oui, c'est moi qui vous ai écrit cette lettre, dit-elle froidement.

Loïc sentit une larme dans ses yeux. Il eut

effets de la surtaxe, on a accru considérablement, le mois dernier, les importations de sucres allemands.

Abstraction faite de la plus-value qui en est résultée dans les perceptions de la douane, on constate que le mois de juillet se serait soldé par une diminution de 389,000 fr. relativement aux recouvrements correspondants de 1883, et par une diminution de 3 millions 425,000 fr. relativement aux évaluations des recettes.

La somme des recouvrements effectués depuis le 1^{er} janvier, c'est-à-dire pendant les deux premiers mois de l'exercice en cours, se monte à 1 milliard 321 millions 950,400 fr., ce qui représente un déficit de 10 millions 897,900 fr. sur les évaluations budgétaires.

La diminution est de 11 millions 67,500 fr. par rapport aux sept premiers mois de 1883.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

Nous prions ceux de nos abonnés qui ont souscrit à notre prime, la *Carte de France*, de vouloir bien la faire retirer de nos bureaux.

La distributions des prix aux élèves des Ecoles communales laïques (garçons et filles) aura lieu jeudi 14 août courant, à 9 heures du matin, dans la Cour d'honneur du Lycée, sous la présidence de Monsieur le Préfet du Lot.

Les élèves de l'Ecole municipale de dessin sont prévenus que la distribution des prix aura lieu le jeudi, 14 août courant, à 9 heures du matin, dans la Cour d'honneur du Lycée, en même temps qu'aux élèves des écoles laïques.

EXPOSITION GÉOGRAPHIQUE DE TOULOUSE

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que le département a été très honorablement représenté à l'Exposition géographique de Toulouse.

M. Cazas, inspecteur d'Académie, a obtenu une 1^{re} médaille d'argent avec éloges, pour services rendus à l'exposition.

M. Baumier, inspecteur de l'enseignement primaire à Cahors, a obtenu une 2^e médaille d'argent avec éloges.

Nous publierons incessamment la longue liste des médailles et récompenses accordées aux instituteurs du Lot.

Notre jeune compatriote Lagrille Philippe, âgé de 18 ans, ancien élève des *Frères* de Cahors, vient d'être nommé commis des Postes et Télégraphes à Falaise (Calvados).

Grandes manœuvres

Les grandes manœuvres seront commandées par le général Lewal, ayant pour chef d'état-major M. le colonel Caffarel. Des officiers suivant les cours de l'école supérieure de guerre

seront attachés à l'état-major général et à l'état-major des deux divisions d'infanterie.

Une quarantaine d'officiers étrangers suivront l'état-major général pendant les manœuvres de corps d'armée.

Le 17^e corps ne sera certes pas au grand complet, mais tous les services et toutes les armes seront proportionnellement représentés. Il est regrettable que le départ de la classe de 1879 vienne diminuer les effectifs et en enlever la partie la mieux exercée; ajoutons que plusieurs régiments ont encore des bataillons en Tunisie ou en Algérie.

Le 17^e corps sera composé de la manière suivante :

33^e DIVISION D'INFANTERIE. — Général Guyon-Vernier.

65^e brigade (général d'Arbo), 9^e et 20^e régiments de ligne.

66^e brigade (général Villain), 7^e et 11^e régiments de ligne, 29^e bataillon de chasseurs.

Artillerie divisionnaire (commandant Salin), 4 batteries du 18^e régiment. — 1 compagnie du génie.

34^e DIVISION D'INFANTERIE. — Général Kampf.

67^e brigade (général de Brème), 83^e et 126^e régiments de ligne.

68^e brigade (général de Bellegarrigue), 59^e et 58^e régiments de ligne.

Artillerie divisionnaire (commandant de Flottes), 2 batteries du 18^e et 2 batteries du 23^e. — 1 compagnie du génie.

Cavalerie. — 17^e brigade (général de Sonis), 11^e dragons, 13^e chasseurs.

Artillerie de corps d'armée (colonel d'Elloy) 3 batteries à cheval et 1 montée du 23^e régiment.

1 compagnie du génie de réserve, pontonniers services administratifs et section télégraphique, ambulances, prévôté, etc.

Les manœuvres commenceront le 30 août. Nous donnerons au prochain numéro l'analyse des opérations qui seront successivement exécutées, et l'indication des cantonnements occupés pendant cette première période par les divers régiments.

Les escadrons de cavalerie et les batteries d'artillerie sont désignés pour marcher avec les régiments d'infanterie, pendant les manœuvres de régiment et de brigade, dont ils seconderont les opérations.

COUR D'ASSISES

Par ordonnance de M. le Garde des sceaux, en date du 4 août 1884, M. Amédée Cabadé, conseiller à la cour d'Agen, a été désigné pour présider les assises du 4^e trimestre de l'année 1884, dans le département du Lot.

Le *Journal officiel* publie la loi portant répartition du fonds de 4 millions destiné à venir en aide aux départements, en raison de leur situation financière (exercice 1885).

L'allocation attribuée au Lot est de 50,000 fr.

Le ministre de l'intérieur vient d'autoriser le tirage de 770,000 francs de lots de la loterie des Arts décoratifs qui n'étaient pas échus dans les tirages antérieurs.

RENOVI DE LA CLASSE

L'autorité militaire a commencé le renvoi, dans leurs foyers, des soldats de la classe de 1879. Les simples soldats sont partis ce matin et les gradés à midi.

Un phénomène météorologique s'est produit à Nant (Aveyron), le 2 courant, à l'heure de la distribution du courrier, c'est-à-dire trois heures après midi.

Il faisait un soleil radieux et une chaleur sénégalienne, à peine si l'on apercevait quelques légers nuages, quand, tout à coup un formidable coup de tonnerre, un seul, a éclaté sur la ville; avec un fracas tellement épouvantable, qu'on aurait cru que toute la ville s'écroulait.

En un instant les places publiques étaient remplies de gens attirés par la curiosité du fait.

Le fluide électrique s'est abattu dans un clos de vigne appartenant à M. Alexandre Maurio, où il a causé quelques légers dégâts. Un homme, nommé Hébrard, qui fauchait à quelque distance, a été renversé, mais sans aucun mal; un autre a reçu, sur la figure, comme une poignée de sable. En résumé, aucun fâcheux accident; mais jamais, de mémoire d'homme, aucun phénomène de cette nature ne s'était produit chez nous.

AVIS AUX AMATEURS

Un candidat au baccalauréat s'était fait inscrire à la fois aux Facultés de Caen et de Paris; il a échoué dans de Calvados, mais vognant plus à l'aise sur des flots plus tranquilles, il a parfaitement réussi dans la Seine.

Seulement, le conseil académique, averti du fait et ayant en poche des lois nécessaires pour punir ce genre de fraude, a tout simplement déclaré nulle l'épreuve soumise avec succès par ce candidat devant la Faculté de Paris.

En outre, le délinquant a été condamné à la peine de l'exclusion de toutes les Facultés de lettres pendant la session de 1884.

FAUX BILLETS DE BANQUE

M. le percepteur de Négrepelisse a saisi dans ses bureaux un billet de banque de cinquante francs faux, qui lui était apporté par un propriétaire des environs pour payer ses contributions.

Ce dernier l'avait reçu à Montauban, le jour de la foire de juillet, en paiement du prix d'une paire de vaches, qu'il venait de vendre. Il est du 13 avril 1883.

Nous ne saurions recommander trop vivement aux agriculteurs de se tenir sur leur gardes, et de ne pas accepter sans contrôle les billets de

cinquante francs répandus en ce moment avec profusion dans nos contrées.

La justice a immédiatement ouvert une enquête.

Variétés

LA STÉNOGRAPHIE

(Fin.)

Le savant toujours incliné sur les livres a besoin, à chaque instant, de prendre des notes. S'il est sténographe ou s'il a un secrétaire sténographe il les prendra sans fatigue et sans grande perte de temps.

L'écrivain et j'en tends par là le littérateur, le journaliste, l'avocat, le prédicateur, le greffier, le secrétaire, tout homme enfin qui tient la plume, ne serait-ce que pour écrire de temps en temps une lettre, trouve dans l'art sténographique un puissant auxiliaire. Ne sait-on pas, pour l'avoir éprouvé, que l'écriture ordinaire, par sa lenteur excessive, mutilé les plus belles inspirations, retarde l'essor de la pensée, brise les plus riches conceptions et ne permet de tracer que des notes tronquées, incomplètes et froides?

La sténographie au contraire est le moteur intellectuel par excellence, à la fois puissant, docile, souple, énergique, qui laisse à l'esprit une liberté d'action infinie, un champ immense. Avec elle l'idée première, l'expression vraie, celle qui sort naturellement de l'esprit et du cœur est aussitôt couchée sur le papier.

Le commerçant à son tour retire de la sténographie des avantages inappréciables. Il éprouve un tel besoin d'une écriture rapide qu'il use dans ses comptes et dans sa correspondance de beaucoup d'abréviations que l'on peut considérer comme une sorte de sténographie.

Quel supplice pour un homme qui reçoit chaque jour une volumineuse correspondance de se voir obligé d'être toute la journée à son bureau pour rédiger lui-même ses lettres sous peine de les voir mal faites par des secrétaires qui comprendraient plus ou moins bien sa pensée.

S'il est sténographe il écrira rapidement toute sa correspondance et laissera à son secrétaire le soin de la transcrire en écriture ordinaire. Quelques jours suffiront pour initier un jeune homme intelligent à ce genre de travail.

En Angleterre il n'est pas de bureau d'industriel, de marchand ou de financier qui n'ait un ou deux sténographes. En France plusieurs grandes maisons commencent à rechercher les jeunes gens qui non seulement connaissent le système sténographique mais ont acquis une certaine habileté dans l'art d'écrire rapidement. Alors qu'arrive-t-il? Patron et secrétaire ne font qu'un. Celui-ci saisit au vol et photographie pour ainsi dire toutes les paroles de son chef à qui vingt minutes auront suffi pour rédiger

Il ne disait même pas qu'elle pouvait mentir. Pourquoi l'aurait-elle trompé? Puis il ne songeait pas à raisonner. Sa pensée était ailleurs elle était dans cet amour qui le possédait tout entier.

Le temps passe vite quand on s'aime. Pauvre Loïc! Pouvait-il se douter qu'à l'heure même où il retrouvait son bonheur un moment perdu, le drame entrant dans sa maison, un drame mystérieux qui allait l'envelopper aussi et le perdre également peut-être?

Il était environ trois heures de l'après-midi, le lendemain, Loïc n'avait pas quitté sa maîtresse. Pour la première fois, il lui arrivait d'oublier les inquiétudes qu'il allait donner à tous les siens. S'il avait su!

Jeanne le contemplait dans son sommeil heureux et confiant. Tout à coup elle tressaillit: une voix d'homme venait de se faire entendre dans le salon: elle se leva et sortit de la chambre à coucher. La personne qui était au salon n'était autre que Léonidas Cazavon.

— Il n'est pas parti encore hein? demanda-t-il d'un ton goguenard en voyant la cantatrice.

Jeanne frissonna.

— Vous savez...

— Je sais patibou!... je sais que votre cœur est pris cette fois et pour tout de bon. A vrai dire, je m'en étais bien un peu aperçu, hier, quand nous avons causé de la chose. On ne me refait pas, moi! Léonidas Cazavon connaît toutes les petites bêtises de la sensiblerie humaine! Vous l'aimez, ce petit? A votre aise.

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

honte de cette faiblesse.

— Alors vous ne m'aimez plus?...

Il y eut un silence. Jeanne le regardait fixement. Elle poussa un long soupir; puis d'une voix ferme:

— Non, dit-elle.

Loïc eut un éblouissement.

— Vous ne m'aimez plus!

Il saisit le poignet de la comédienne.

— Alors de quel droit m'avez-vous dit que vous m'aimiez? De quel droit avez-vous mis de l'espérance dans ma vie pour me l'arracher après? Ce n'est pas aujourd'hui que vous deviez me répondre cela; c'était quand je suis venu vous faire mon aveu. J'aurais souffert alors, mais moins qu'à présent. Comme l'oubli vient toujours, l'oubli serait venu, et je ne serais pas resté malheureux comme je le suis!

Jeanne avait détourné la tête aux premiers mots du jeune homme, en passant la main sur son visage. Était-ce pour essuyer une larme?

Lorsqu'elle le regarda, elle souriait.

— De quel droit? répliqua-t-elle nettement. Eh! mon cher, du droit de mon bon plaisir. Il m'a plu de me donner à vous! Il me plaît aujourd'hui de me reprendre. Que voulez-vous y faire? Suis-je oui ou non ma maîtresse? Je vous ai aimé; je ne vous aime plus: que voulez-vous que je vous dise de plus?

Et c'était Jeanne Simson, la femme douce, honnête, sincère, qui parlait ainsi! Il ne la reconnaissait plus.

— Malheureuse, s'écria Loïc, en serrant avec force le poignet qu'il tenait dans sa main.

— Vous me faites mal, dit tranquillement

Jeanne en se dégageant.

Puis éclatant de rire.

— Faites-moi donc un plaisir, mon cher? continua-t-elle, toujours sur le même ton ennuyé et indifférent, prenez les choses comme elles viennent, sans leur attacher plus d'importance qu'elles n'en méritent. Je veux bien jouer le drame au théâtre, mais je déteste le jouer dans la vie réelle. Appelons, s'il vous plaît, les événements par leurs noms, sans leur faire l'honneur de les hausser jusqu'au lyrisme; vous êtes le premier, il est vrai, dont j'aie été la maîtresse; mais, que voulez-vous?... je ne vous aime plus. Bien d'autres ont été quittés comme je vous quitte, et je vous prie de croire qu'ils ne s'en portent pas plus mal pour cela. Si maintenant vous voulez absolument du drame, j'y consens: admettons que nous avons joué une pièce. La toile est tombée sur le cinquième acte; faites comme le public, mon cher, rentrez chez vous.

Loïc se laissa tomber sur un siège, cacha sa tête dans ses mains, et pleura. O larmes du premier désespoir d'amour!

Jeanne le regardait. L'expression méchante qui allumait ses yeux quelques instants auparavant avait disparu. Une immense tristesse y était peinte. Machinalement, elle fit deux ou trois pas vers Loïc, comme si elle eût voulu prendre sa tête dans ses mains et l'embrasser.

Quel rôle jouait-elle donc cette femme? Aimait-elle ou n'aimait-elle pas? Si elle aimait, comment d'aussi ironiques paroles avaient-elles pu sortir de ses lèvres? Comment ne souffrait-elle pas de voir tant de souffrance en face d'elle? Loïc se releva.

— Je vous remercie, Mademoiselle, dit-il d'une voix brisée, je vous aimais trop. Je n'aurai qu'à me rappeler vos paroles pour être consolé.

Il fit un léger salut, et s'appêta à sortir.

Mais Jeanne ne put se contenir plus longtemps; elle se jeta au cou du jeune homme, lui faisant un collier de ses deux bras:

— Ah! je t'ai menti, s'écria-t-elle. Je t'aime, ne me demande rien, je ne pourrais rien te dire! Veux-tu me rendre heureuse? Eh bien, partons, emmène-moi d'ici, je ne veux plus rester à Paris, il me fait horreur!

— Jeanne...

— Je t'en prie, ne m'interroge pas, je serais forcée de rester muette... Tiens, mets-toi là, près de moi. Je n'ai jamais aimé que toi et je n'aimerais jamais que toi. Tu crois bien que je ne te mens point, n'est-ce pas? Si je pouvais te mentir à toi, je t'aurais laissé partir, et sans te retenir ensuite quand le plus cruel était fait. Tu ne sauras jamais par quelles épreuves j'ai passé; si tu le savais, va, il y aurait dans ton cœur autant de pitié que d'amour... Ami, dis-moi que tu as confiance, que tu comprends bien, maintenant, que je me sépare de toi malgré moi-même, car je t'aime, vois-tu! et ton amour, c'est tout ce qui me reste.

Loïc s'était mis auprès de Jeanne; il marchait de stupeurs en stupeurs. Pourquoi avait-elle voulu le tromper d'abord et le retenait-elle ensuite? Quel était ce secret qu'elle devait taire? Il ne voulait même pas chercher. Il n'osait pas. Il l'aimait et elle l'aimait. Elle l'aimait! c'est-à-dire que ce n'était qu'un mauvais rêve, et que la charmante existence d'autrefois allait recommencer!

loi-même, par ce moyen, le plus volumineux courrier.

Est-il en voyage? le commerçant peut à son gré, en voiture ou en chemin de fer, dicter ses ordres ou bien consigner lui-même ses notes, ses impressions etc., toutes choses que le lecteur incommode de l'écriture ordinaire et la difficulté de la tracer ne permettent pas de faire.

Avantageuse comme écriture rapide, la sténographie l'est encore comme écriture relativement secrète surtout si l'on se sert d'abréviations sténographiques particulières. Cette écriture secrète permet de consigner bien des renseignements, des appréciations et des impressions que l'on hésiterait à noter en écriture connue. Le carnet peut tomber sous des yeux indiscrets et ne rien révéler.

A ce point de vue particulier la sténographie est utile à tout le monde, n'eût-on à écrire que ses comptes journaliers.

Et quand on songe que pour écrire, connaître et pratiquer utilement la sténographie Daployé, quelques exercices suffisent, on est étonné que tant de personnes l'ignorent encore et s'abstiennent de l'apprendre, sous prétexte qu'elle est difficile et inutile.

L'évidence finira par dessiller les yeux et le temps est proche où la sténographie deviendra en France comme en Angleterre et en Amérique le complément nécessaire de l'instruction de la jeunesse.

Elle ouvrira la porte à un grand nombre d'emplois lucratifs et honorables. Les tribunaux, les conseils généraux, les conseils municipaux eux-mêmes sans parler des réunions d'actionnaires et des réunions publiques demanderont des sténographes. Toute maison importante de commerce ou de finance n'acceptera pour employés principaux que des sténographes. Enfin si le téléphone vient à remplacer le télégraphe les employés des bureaux téléphoniques devront nécessairement connaître la sténographie. Que d'applications diverses de cet art aussi facile qu'avantageux!

Comprend-on après cela que, par le fait de la routine ou du préjugé, l'étude de la sténographie française soit négligée et même dédaignée dans la plupart des écoles? On attend sans doute que cet enseignement devienne obligatoire : on n'attendra pas longtemps.

J. G.

Membre fondateur de l'Institut sténographique.

Variétés

l'Algérie

ET LES ALGÉRIENS

NOTES D'UN VOYAGEUR

XXIII

L'INSTRUCTION EN ALGÉRIE

Au risque de paraître soutenir un paradoxe, nous affirmons hardiment qu'il y a peu de contrées en France où l'instruction soit plus répandue qu'en Algérie. Cette colonie, née d'hier et encore si peu connue, s'est toujours imposé de lourds sacrifices pour fournir à ses enfants la nourriture de l'esprit. Bien avant la loi du 16 juin 1881, les communes algériennes, devançant la métropole et lui donnant l'exemple, avaient adopté et établi le principe de la gratuité de l'enseignement primaire. Tous les gouverneurs généraux qui se sont succédé à Alger, les assemblées délibérantes, les nombreux écrivains qui ont essayé de faire connaître ce beau pays, tous ceux, en un mot, qui s'intéressent à l'avenir de cette nouvelle France, ont été d'accord pour reconnaître que « l'école est le moyen le plus puissant, et peut-être le seul efficace de rapprocher les races si diverses qui la peuplent. »

Rien n'a été négligé pour atteindre ce but, et le nombre toujours croissant des écoles algériennes montre avec quelle sollicitude on le poursuit.

L'Algérie comptait au 1^{er} janvier 1883 près de 750 écoles, dirigées par 1400 maîtres et suivies par environ 55,000 élèves. Ajoutons-y 200 salles d'asile fréquentées par plus de 20,000

enfants et 150 cours d'adultes qui réunissent 4000 auditeurs, et nous aurons une idée des efforts accomplis et des progrès réalisés. La création des écoles Kabyles et l'application de la loi sur l'obligation de l'instruction primaire vont donner une nouvelle et vigoureuse impulsion à cet enseignement.

Malheureusement, l'obligation ne peut pas être, du moins en ce moment, décrétée pour la population indigène; et cependant c'est surtout à elle que nous devons nous adresser, c'est à la diffusion de notre langue dans les douars et les tribus que nous devons songer principalement. Bien des obstacles s'élèvent, nombre des enfants à instruire, éloignement des centres de colonisation, manque absolu de locaux, insuffisance du personnel, apathie et résistance des indigènes. L'administration académique a une lourde tâche à remplir et un grand but à atteindre. Des résultats incontestables ont déjà été obtenus; et la mission de M. Foncin, et le voyage de M. Buisson n'ont pas été inutiles. Des cours spéciaux aux Arabes ont été établis dans les écoles normales d'Alger et de Constantine; on recrute, pour en faire des moniteurs, les enfants les plus intelligents et les plus dociles, et dans un avenir assez rapproché, on pourra avoir un personnel suffisant. Une société qui vient de naître, et qui a déjà fait de grands progrès, l'Alliance française, placée sous de hauts patronages, va joindre ses efforts à ceux du gouvernement, et tout nous fait espérer que notre langue se propagera bientôt dans les tribus les plus reculées. On a répété mainte fois, non sans une certaine exagération, que c'est le maître d'école allemand qui nous a vaincus en 1870; nous affirmerons à notre tour, et sans crainte d'être contredit, que c'est par l'instituteur français que l'Algérie sera civilisée et définitivement soumise.

Si l'enseignement primaire est prospère dans notre belle colonie, l'enseignement secondaire n'y est pas moins florissant. Deux lycées, Alger et Constantine, auxquels on peut dès à présent ajouter Oran, et neuf collèges communaux préparent aux carrières libérales la jeunesse des trois provinces. Ces établissements sont en général magnifiquement installés. Ce ne sont pas, comme la plupart de nos maisons scolaires de France, de vieux couvents appropriés tant bien que mal à une nouvelle destination; ce sont des bâtiments neufs, aux vastes salles, aux cours spacieuses, bien situés et intelligemment aménagés. L'Etat et les communes font largement les choses en Algérie, quand il s'agit de l'instruction publique. Le Lycée d'Alger est un vrai monument; c'est l'édifice moderne le plus remarquable de la ville. Placé au pied du boulevard Valée, adossé aux vieux remparts, bordé au Nord par les arbres et la verdure du jardin Marengo, séparé de la mer par le Fort Neuf et l'esplanade Bal el Oued, il produit le plus bel effet avec son majestueux portique aux onze arcades, ses trois corps de logis aux innombrables fenêtres, et l'escalier grandiose, digne d'un palais, qui donne accès dans la cour d'honneur. Sur les 3500 jeunes gens qui suivent dans notre colonie les cours de l'enseignement secondaire, le Lycée d'Alger en abrite à lui seul onze cents. Et ce n'est pas seulement au point de vue de l'installation matérielle et du nombre des élèves qu'il peut être compté parmi les établissements les plus prospères et les plus importants de l'Université, c'est aussi au point de vue de la force des Etudes.

Fondé en 1835, le collège d'Alger fut d'abord établi dans une maison mauresque de la rue des Trois Couleurs qui ne tarda pas à devenir trop étroite. On le transporta alors dans une ancienne caserne de janissaires de la rue Bab-Azoun, et le 21 septembre 1848, il fut érigé en Lycée. Il avait une population de 190 élèves. Cette population s'accrut d'année en année. Elle était de 500 en 1861, et cette progression constante détermina l'administration à construire l'édifice actuel dont on entra en possession le 6 octobre 1868. Dix ans après, on atteignait le chiffre de 1000 élèves qui a toujours été dépassé depuis, et comme consécration officielle de cette prospérité, un décret du 22 juillet 1880 élevait le Lycée d'Alger à la première catégorie.

Récompense bien méritée, si on considère les succès obtenus. De 1874 à 1884, c'est-à-dire dans un espace de dix ans, 39 élèves sont sortis de cette maison pour entrer dans les

grandes écoles: 12 à l'Ecole Polytechnique, 6 à l'Ecole normale supérieure, 2 à l'Ecole centrale et 19 à l'Ecole de St-Cyr. Parmi ces derniers, on remarque un indigène, et on regrette de n'en trouver qu'un. Le Lycée d'Alger est un lycée cosmopolite. A côté des fils de fonctionnaires ou de colons algériens, des jeunes Européens à la poitrine délicate qui viennent demander à la blanche El-jezair le soleil et la santé, on y voit des Cochinchinois, des Sénégalais au teint d'ébène, et de nombreux Arabes. Jadis, pour initier à nos idées et à nos mœurs les fils des grands chefs, l'administration militaire avait créé deux collèges spéciaux, à Alger et à Constantine. On n'y admettait que des indigènes. Ils y vivaient leur vie ordinaire, ne parlant que leur langue, n'ayant aucun rapport avec les jeunes français. L'amiral de Gueydon eut l'idée de réunir les deux maisons; et le 6 novembre 1871, les élèves européens, rangés dans la grande cour, accueillirent avec un joyeux empressement les étudiants arabes dont le brillant costume oriental, veste rouge aux broderies d'or, chemise à long gland, culotte bouffante bleu clair, bas blancs et souliers découverts, tranchait fort agréablement sur les uniformes sévères du Lycée. On a peut-être tort de laisser aux indigènes ce costume particulier. Il est coquet, il fait plaisir à voir, mais il établit une différence, et nous voudrions au contraire une fusion complète. Le meilleur accord n'a jamais cessé de régner entre arabes et européens; le musulman accepte sans peine la société du chrétien; ce n'est que pour le juif qu'il éprouve et qu'il professe une invincible répulsion.

Mais ces amitiés d'enfance, ces liens sympathiques formés sur les bancs du collège, si francs, si désintéressés, si durables dans la métropole, ne s'établissent que bien rarement entre indigènes et français. A peine le jeune Arabe a-t-il quitté le Lycée, même pour aller en vacances, qu'il s'empresse de dépouiller le vêtement universitaire et de reprendre, avec le burnous et le haïk, toutes les habitudes de la tribu. De plus, son intelligence ne dépasse pas une certaine moyenne, nous le constatons sans l'expliquer; il étudie volontiers l'histoire et la géographie, mais est à peu près réfractaire aux sciences exactes; et quelque pénible que soit cet aveu, nous devons dire qu'en fait d'enseignement secondaire, les résultats obtenus par les élèves indigènes ne sont pas en rapport avec les sacrifices que l'Etat s'impose pour eux. Nous ne sommes plus au temps où la civilisation arabe rayonnait sur le monde; le niveau intellectuel des descendants de Mahomet a considérablement baissé, et si les fils du désert peuvent nous fournir encore de robustes colons et d'intrépides soldats, ils ne nous donneront pas de longtemps des savants ou des ingénieurs. Sauf de rares exceptions, l'enseignement primaire leur suffit.

Il en est cependant qui suivent avec profit les cours de l'enseignement supérieur, soit pour la médecine, soit pour la législation.

La loi du 20 décembre 1879, en instituant à Alger quatre écoles supérieures, a comblé une regrettable lacune. Jusqu'à cette date, en dehors des medergas et des chaires publiques d'arabe, on ne trouvait dans toute l'Algérie qu'une école de médecine. Le droit, les sciences, les lettres y sont aujourd'hui enseignés avec éclat et succès; et le temps est proche, nous l'espérons, où ces écoles qui ont fait leurs preuves prendront le titre, le rang et les prérogatives des facultés.

Plus de quatre cents étudiants suivent régulièrement les divers cours, et ce nombre ne pourra que s'accroître le jour où l'enseignement supérieur aura son palais sur le plateau d'Isly comme l'enseignement secondaire a déjà le sien aux pieds de la Casbah.

Alors l'œuvre entreprise sera complétée, et en fait d'instruction, l'Algérie n'aura plus rien à demander ou à envier à la France.

J. B.

Dernières Nouvelles

Rivesalte, 11 août.

Six cas de choléra bien caractérisés, dont 3 dans la même famille.

A Arles et à Aix pas de décès.

Perpignan, 11 août.

4 cas de choléra s'étant produits à St-Felice

d'Aval, station du chemin de fer de Prades, à quelques kilomètres de Perpignan, la municipalité de cette ville fait construire des baraques en bois.

Toulouse, 11 août.

Dans la journée de samedi un ou deux cas ont été signalés. Hier, trois femmes sont mortes du choléra; elles étaient âgées de 75, 61 et 28 ans. La municipalité s'occupe de prendre des mesures.

Gizean, 11 août.

Une légère amélioration s'est produite; hier, trois décès seulement, soit 42 depuis le commencement.

Dimanche a eu lieu à La Châtre l'inauguration de la statue de Georges Sand; la foule était assez considérable; de nombreuses notabilités littéraires assistaient à la fête.

MM. de Lesseps, Kaempffen, Arsène Housay, Delpit ont pris la parole.

La Guerre en Chine

Fou-Tcheou, 10 août.

La France a donné à la Chine 24 heures pour terminer le règlement des différends.

Si la Chine refuse, l'amiral occupera Amoy et les îles Pescadoires.

La panique a recommencé à Fou-Lcheou.

Des patrouilles parcourent les rues.

L'amiral anglais a débarqué un second détachement avec deux mitrailleuses.

BOURSE. — Cours du 12 août.

3 0/0.....	78 40
3 0/0 amortissable (ancien).....	79 45
3 0/0 id. 1884.....	00 00
4 1/2 0/0 ancien.....	109 10
4 1/2 0/0 1883.....	107 65

Dernier cours du 11 août.

Actions Orléans.....	1,326 00
Actions Lyon.....	1,233 75
Obligations Orléans 3 0/0.....	369 00
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884).....	301 00
Obligations Lombardes (jouissance.....)	306 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884).....	329 00

Bibliographie

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. — Sommaire de la 423^e livraison (9 août 1884). — Voyage aux Philippines, par M. le docteur J. Montano. — 1879-1881. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Dosso et E. Ronjat. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 610^e livraison (9 août 1884). Texte: Feu et flamme, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Une centième, par F. des Malis. — Le tapis des quatre facardins, par Mme de Witt, née Guizot. — Le petit poucet, par Albert Lévy. — Dessins: Tofani, Gilbert, Bertall. — Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 36. — Où vivent les Reptiles, par le Dr Férus. — L'art de nager: méthodes nouvelles, par le Dr Collineau. — Maximes de la vie, par Claude Bernard. — Les pyrites et la fabrication de l'acide sulfurique, par Ernest Portier. — Le pain de munition du soldat français, par A. Balland. — Chemin de fer aérien à rail unique. — A travers la science: La flore pharaonique, Batteries sous-marines de torpilles, Canon à dynamite, Canon monstre, Emploi du permanganate de potasse contre les morsures des serpents. Le nouveau bateau de sauvetage, Le blanchiment des Eponges. — Sommaire de gravures: Sur les bords de l'Orénoque, illustration par Juillerat et Cordier. — L'art de nager, 5 figures. — Fragment d'une roue hydraulique élévatoire romaine, Exploitation de Rio-Tinto à ciel ouvert, avec ses gradins, Port de Huelva avec sa grande digue, Coupe du grand ciel ouvert de Rio-Tinto, illustration par Pilarski et Chapon. — Chemin de fer aérien à rail unique. — Bureaux à la Librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

230,000 FRANCS A GAGNER

Il suffit de prendre un abonnement à l'Intérêt Public pour recevoir gratuitement DEUX billets de la Loterie Lorraine: Gros lot, 150,000 francs espèces, trois tirages. — Envoyer mandat poste de 2 francs au Directeur, 43, faubourg Montmartre, Paris.

Pour la vente en gros des billets, s'adresser à MM. Bossienne, Hollebecque et C^{ie}, 4, rue du Bouloi, Paris.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

CHEMISES
sur mesure
pour
HOMMES

AU GRAND MAGASIN VERT

MAISON DE CONFIANCE

N.-B. LAUR

CCSTUMES
sur mesure
pour
HOMMES

19, rue de la Liberté et rue des Boucheries, 24, Maison GIRAUD, Cahors.

NOUVEAUTÉS, SOIERIES, DRAPERIES, TOILERIE, AMEUBLEMENTS, ETC., ETC. CHALES, SPÉCIALITÉ POUR CORBEILLES DE MARIAGE.

Vu l'Extension toujours croissante des affaires La Maison s'est adjoint un coupeur. Les Personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance seront satisfaites d'Elle sous tous les rapports. L. Chemise sur mesure pour Homme s'y traite dans d'excellentes conditions de bon Marché et d'un fini complet. — Comme par le passé vous y trouverez un Assortiment considérable des Articles ci-dessus mentionnés, sortant des Premières Maisons françaises et étrangères ce qui lui permet de ne livrer que des Marchandises irréprochables à des prix réduits et de ne redouter aucune Concurrence.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

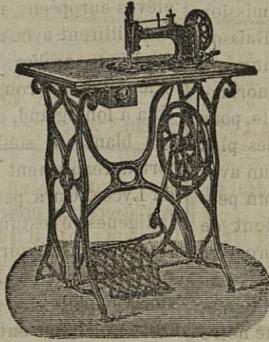
Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS
(Système perfectionné)



Maison GARGARDEL 4^{me}

G. DESPRATS, Successeur
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Établissement des bains y annexé. Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

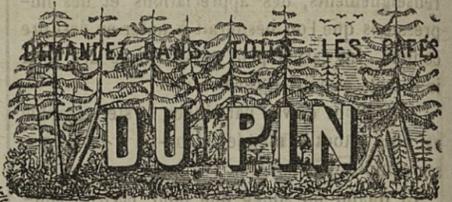
AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

21 RÉCOMPENSES 1^{er} PRIX
MÉDAILLES D'ARGENT, OR
ET DIPLOME D'HONNEUR.



PÉRIQUEUX 1880 DIPLOME D'HONNEUR
MEMBRE DU JURY
BORDEAUX EXPOSITION 1882 HORS CONCOURS



LIQUEUR DITE ÉLIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande

MÉDAILLE D'OR
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants
PÉRIQUEUX

Il est facile d'imiter, Il est difficile de créer

L'Élixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.

Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE

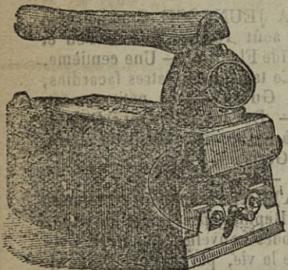
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.

VINS A DOMICILE

J. FOURNIÉ, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

Économie, Propreté, Salubrité

Se vend chez **JEAN LARRIVE, Fils aîné**

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

L'HISTOIRE DES ÉVÊQUES DE CAHORS

Traduite par de G. de La Croix, par L. Ayma, Inspecteur honoraire d'Académie, Officier de l'université, commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Prix des deux volumes brochés : Edition de luxe 20 fr. ; édition ordinaire 12 fr.

Les souscripteurs sont priés de vouloir bien réclamer à l'imprimerie Plantade les fascicules qui leur manquent, et en envoyer le montant.

GODINAUD

Rue Sainte-Claire, n° 58, à CAHORS

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

APPARTEMENT A LOUER

Cuisine, Salle à manger, Salon, Chambres à coucher, Cave et Galetas, avec ou sans jardin. Rue des Hortes, numéro 6.

A VENDRE OU A AFFERMER

Un fond d'épicerie bien achalandé. S'adresser au bureau du Journal.

HOTEL & CAFÉ

A VENDRE OU A LOUER
Au centre du commerce des truffes du Périgord. S'adresser pour renseignements au bureau du Journal.

SANTAL de MIDY

Supprime copahu, cu bibe, injections, guérit en 48 heures les écoulements.
Ph^o MIDY, 113, Faub^o St-Honoré, Paris

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac.
PARIS, Pharmacie VIAL, 4, rue Boudaloue.
Dépôt à Cahors, pharmacie VINEL, et dans toutes les pharmacies.

Le propriétaire-gérant, A. Layton.

PARFUMERIE GELLÉ FRÈRES
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

PATE DENTIFRICE GLYCÉRINE
PROCÉDÉ D'EUG. DEVERS, CHIMISTE
LAURÉAT DE PHARMACIE

Le seul Dentifrice joignant une qualité exceptionnelle A UN BON MARCHÉ SANS PRÉCÉDENT

S'EN SERVIR UNE FOIS C'EST L'ADOPTER

En vente au bureau du Journal.

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

CADRE DU LOT

En vente chez tous les Libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.

L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.
ou en 25 séries à 75 centimes
ne reviendra qu'à 18 fr. 75
AVEC 425 CARTES COLORIÉES

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes.

La 1^{re} liv. à 45 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 40 couleurs, est en vente chez tous les libraires. En dar un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série